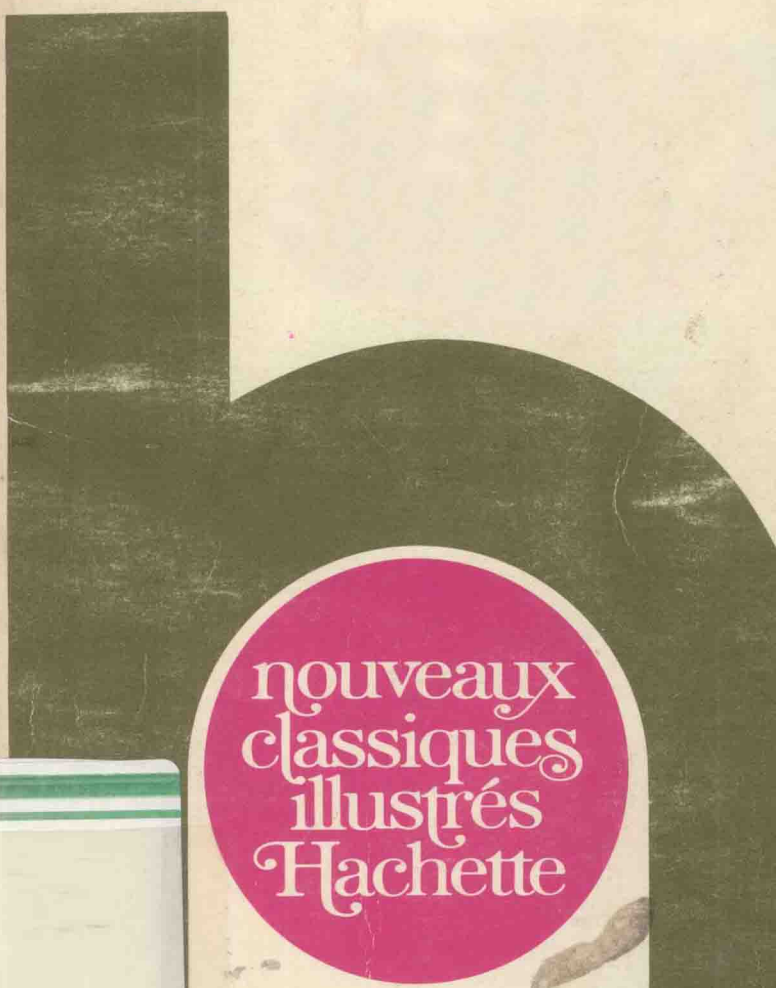
Molière

Le Misanthrope



nouveaux classiques illustrés Hachette

MOLIÈRE

Le Misanthrope

Comédie
1666

Texte conforme
à l'édition des Grands Écrivains de la France.

Avec un tableau de concordances chronologiques,
une notice littéraire, des notes explicatives,
des questionnaires, des documents, des jugements,
une lecture thématique et un lexique
établis par
Paul GAURIAT
Agrégé des Lettres

Nouveaux
Classiques
illustrés
Hachette

Collection dirigée par Hubert Carrier

ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES		*LA VIE ET L'ŒUVRE DE MOLIÈRE*	
1610-1643	**Règne de Louis XIII.**		
		1622	Naissance à Paris de Jean-Baptiste Poquelin.
		•	**Jeunesse et formation**
		1633-1642	Études au collège de Clermont (à Paris), puis à Orléans.
1641	Révolution anglaise. Cromwell.		
1643-1661	**Régence d'Anne d'Autriche. Ministère de Mazarin.**	1643	J.-B. Poquelin et les Béjart fondent l'*Illustre Théâtre.*
		1644	J.-B. Poquelin prend le pseudonyme de Molière.
		1645	Faillite de l'*Illustre Théâtre.*
		•	**Molière en province**
		1645	La troupe devient ambulante, protégée par le duc d'Épernon, puis par le prince de Conti. Elle va surtout dans le Midi et à Lyon.
1648	Traités de Westphalie.		
1648-1652	**La Fronde.**		
1653	Fouquet devient surintendant des Finances.		
		1655	*L'Étourdi ou les Contretemps,* à Lyon.
		1656	*Le Dépit amoureux,* à Béziers.
		•	**Molière de retour à Paris**
		1658	La troupe s'installe à Paris, comme *Troupe de Monsieur, frère du Roi.*
1659	**Paix des Pyrénées.**	1659	*Les Précieuses ridicules.*
1659-1666	Période de paix pour le royaume.	1660	*Sganarelle ou le Cocu imaginaire.*

© *1976 Librairie Hachette*

ÉVÉNEMENTS LITTÉRAIRES

1624 *Lettres* de Guez de Balzac.

1632-1633 *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé (Édition complète).

1636 *L'Illusion comique* de P. Corneille.

1637 Triomphe du *Cid* de Corneille.

1640 *Horace* de P. Corneille.

1641 *La Guirlande de Julie*, recueil collectif de madrigaux.

1642 *Cinna* et *Polyeucte*, tragédies de Corneille.

1644 *Rodogune* de P. Corneille.

1651 *Nicomède* de P. Corneille.

1651-1657 *Le Roman comique* de Scarron.

1654-1661 *Clélie, histoire romaine*, de Mlle de Scudéry.

1656-1657 *Les Provinciales* de Pascal.

1657 *Pratique du théâtre* de l'abbé d'Aubignac.

1660 *Grand Dictionnaire des Précieuses* de Somaize. Premières *Satires* de Boileau (I à VI).

LA VIE INTELLECTUELLE, RELIGIEUSE ET ARTISTIQUE

1625-1648 Période brillante de **l'Hôtel de Rambouillet.**

1630 *L'Honnête Homme*, de Nicolas Faret.

1631 Théophraste Renaudot fonde la *Gazette de France.*

1635 Fondation de l'Académie française.

1637 Débuts de la société des Solitaires de Port-Royal. *Discours de la Méthode* de Descartes.

1641 Louis XIII relève la condition des comédiens.

1642 Condamnation de l'*Augustinus* de Jansénius.

1645 Gassendi professeur au Collège de France.

1649 Descartes : *Traité des Passions.*

1650 Mort de Descartes.

1653 Condamnation des 5 « propositions » jansénistes par le Pape.

1653-1659 Le Vau bâtit pour Fouquet le château de Vaux.

1654 Expérience des hémisphères de Magdebourg par Otto de Guericke.

1657 Huygens présente l'horloge à pendule.

1658 *Œuvres complètes* de Gassendi.

ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES		LA VIE ET L'ŒUVRE DE MOLIÈRE
1661-1715	**Règne personnel de Louis XIV.**	
1661	Arrestation de Fouquet.	
1661-1683	Ministère de Colbert.	
		1661 *Dom Garcie de Navarre ou le Prince jaloux.*
		L'École des maris.
		Les Fâcheux.
		1662 Molière épouse Armande Béjart; il se lie avec Boileau.
		L'École des femmes.
1663	*Le Livre abominable*, pamphlet contre Colbert.	1663 *La Critique de l'École des femmes.*
		L'Impromptu de Versailles.
1664	Procès et condamnation de Fouquet.	1664 *Le Mariage forcé.*
		Pour les fêtes des « Plaisirs de l'Ile enchantée », à Versailles, *La Princesse d'Élide* et *Le Tartuffe* (aussitôt interdit).
1665	**Colbert** contrôleur général des Finances.	1665 *Dom Juan.*
		• **Molière comédien du Roi**
		1665 La troupe devient *Troupe du Roi.*
		L'Amour médecin.
		Brouille de Molière et de Racine.
1666 (20 janvier)	Mort de la reine mère Anne d'Autriche. Alliance franco-hollandaise contre l'Angleterre.	1666 *Le Misanthrope.*
		Le Médecin malgré lui.
1667	Guerre de Dévolution. Conquête de la Flandre par Turenne.	1667 *Mélicerte, La Pastorale comique, Le Sicilien, Le Tartuffe*, sous le titre de *L'Imposteur*, aussitôt interdit.
1668	Traité d'Aix-la-Chapelle.	1668 *Amphitryon.*
		George Dandin.
		L'Avare.
		1669 *La Gloire du Dôme du Val de Grâce*, poème.
		Le Tartuffe, 3e version, remporte un triomphe.
		Monsieur de Pourceaugnac.
1670	Traité de Douvres.	1670 *Les Amants magnifiques.*
		Le Bourgeois gentilhomme.
		1671 *Psyché*, tragédie-ballet (avec Corneille).
		Les Fourberies de Scapin.
		La Comtesse d'Escarbagnas.
1672-1678	**Guerre de Hollande.**	1672 *Les Femmes savantes.*
		1673 (10 février) *Le Malade imaginaire.*
		(17 février) Mort de Molière.

此为试读,需要完整PDF请访问: www.erton

ÉVÉNEMENTS LITTÉRAIRES	
1661	*Prose chagrine* de La Mothe Le Vayer.
1662	*Mémoires* de La Rochefoucauld. *Histoire comique* de Cyrano de Bergerac.
1663	Boileau, *Satire* VII.
1665	*Maximes* de La Rochefoucauld. *Contes* de La Fontaine. *Alexandre*, tragédie de Racine, qui se brouille avec Molière.
1666	Première édition des *Satires* I-VII de Boileau. *Le Roman bourgeois* de Furetière. Bossuet prêche le Carême à Saint-Germain.
1667	*Andromaque* de Racine.
1668	Les 6 premiers livres des *Fables* de La Fontaine. *Les Plaideurs* de Racine.
1669	*Britannicus* de Racine.
1670	Édition posthume par Port-Royal des *Pensées* de Pascal. *Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre* par Bossuet. *Bérénice* de Racine.
1671	Mme de Sévigné commence sa correspondance avec Mme de Grignan.
1672	*Bajazet* de Racine.
1673	*Mithridate* de Racine.

LA VIE INTELLECTUELLE, RELIGIEUSE ET ARTISTIQUE	
1661-1672	**Agrandissement et aménagement de Versailles** (Le Vau, Hardouin-Mansart, Le Brun, Le Nôtre).
1663	Descartes condamné par la Sorbonne.
1664	Louis XIV apprend à faire des vers.
1665	Peste de Londres. Claude Perrault commence la colonnade du Louvre. Fondation du *Journal des Savants*.
1666	Incendie de Londres. Anecdote de la pomme de Newton. Fondation à Paris de l'Académie des sciences.
1667	Création de l'Observatoire de Paris.
1669	**Louis XIV interdit la Compagnie du Saint-Sacrement. Fondation de l'Académie de musique (Opéra).**
1671	Début de la construction des Invalides.
1672	Lulli directeur de l'Académie royale de musique.

Le Misanthrope
dans l'évolution de la comédie au XVII^e siècle.

CORNEILLE
né en 1606

1629 *Mélite*
1632 *La Galerie du Palais*
1633 *La Suivante*
1634 *La Place Royale*
1636 *L'Illusion comique*
1643-1644 *Le Menteur* et *La Suite du Menteur*

MOLIÈRE
né en 1622

1659 *Les Précieuses ridicules*
1661 *L'École des maris*
1662 *L'École des femmes*
1664 Le premier *Tartuffe*
1665 *Dom Juan*
1666 **Le Misanthrope**
1668 *L'Avare*
1669 Le troisième *Tartuffe*
1670 *Le Bourgeois gentilhomme*
1671 *La Comtesse d'Escarbagnas*
1672 *Les Femmes savantes*
1673 *Le Malade imaginaire*

1684

Notice sur Le Misanthrope

1 Les premières représentations de la pièce

Molière et sa troupe représentèrent pour la première fois la comédie du *Misanthrope* à Paris, au théâtre du Palais-Royal, le 4 juin 1666, et non devant le roi et la Cour. La Cour était alors à Fontainebleau, et gardait le deuil pour la mort de la reine mère Anne d'Autriche.
La comédie ne semble pas avoir eu tout de suite un grand succès auprès du public, mais simplement un succès honorable. Toutefois elle fut vite admirée des connaisseurs.
Molière avait un moment appelé sa pièce *Le Misanthrope ou l'Atrabilaire amoureux*. Un *misanthrope* a la haine de l'humanité; un *atrabilaire* a seulement un tempérament où domine la « bile noire » ou *atrabile*, sorte de mélancolie. Ce sous-titre était instructif, mais il n'a pas été maintenu quand la pièce a paru en librairie au début de 1667. La première édition ne comportait en tête ni préface ni dédicace de Molière, mais une *Lettre crite sur la comédie du Misanthrope* par Jean Donneau de Visé (p. 138). Molière, qui le plus souvent écrivait très vite, avait mis, dit-on, deux ans pour composer *Le Misanthrope*. Boileau l'avait entendu lire le premier acte dans un salon dès 1664.

2 Analyse méthodique de l'action

ACTE I

SCÈNE 1 A Paris, sous Louis XIV, en 1666, un salon de riche apparence, au premier étage d'une demeure aristocratique. On y voit peu de meubles, comme c'était l'usage.
Entrent vivement deux jeunes seigneurs très élégants. L'un est vêtu à la dernière mode, l'autre de couleurs plus austères, avec un rien qui rappelle la mode ancienne. Ce dernier est Alceste. Il va se jeter sur une chaise où il ne restera pas longtemps. L'autre est Philinte; il demande à Alceste les raisons de son mécontentement.
Alceste est furieux parce que Philinte vient de prodiguer des marques d'amitié à un homme qu'il connaît à peine. Philinte lui rappelle les exigences de la politesse. L'opinion d'Alceste est qu'on a le devoir de dire la vérité partout et à tout le monde. Il ne voit qu'hypocrisie dans la politesse, et même dans tous les faits et gestes de l'humanité.
Ainsi il a un procès : il aime mieux le perdre que de se conformer à l'usage en allant visiter ses juges. Philinte se moque de lui et lui montre une de ses inconséquences : lui, le passionné de franchise, il aime une coquette médisante, Célimène. Alceste se calme et convient de sa faiblesse.

SCÈNE 2 Un jeune marquis, Oronte, s'adressant à Alceste, se répand en compliments excessifs et en louanges inattendues, et parvient à lui faire entendre un sonnet au goût du jour, dont il est l'auteur, pour lui demander son avis, qui sera, il en est sûr, très élogieux.
Alceste s'efforce d'éviter l'épreuve, mais il est obligé d'écouter le sonnet. Philinte multiplie les éloges. Alceste, embarrassé, cherche des faux-fuyants et bientôt développe une critique précise qui blesse gravement Oronte. Ils se querellent. Oronte sort, se considérant comme offensé.
SCÈNE 3 Alceste se trouve ainsi impliqué dans une affaire d'honneur — embarras qui s'ajoute à son procès. Il a retrouvé sa mauvaise humeur à l'égard de Philinte, qui sort pourtant avec lui, ne voulant pas le laisser seul.

ACTE II

SCÈNE 1 Une jeune femme élégante apparaît avec Alceste qui la ramène chez elle. C'est Célimène, la maîtresse de cette maison. Alceste se répand en reproches contre elle; il lui dit sa jalousie, contre laquelle elle a de bons arguments et une tactique encore meilleure. Elle montre à Alceste son ridicule et ses contradictions. Il voudrait poser à Célimène la grande question du mariage : veut-elle l'épouser ou non ?

SCÈNE 2 Au moment où il va parler, le valet de Célimène, Basque, annonce l'arrivée d'Acaste, jeune marquis à la mode.

SCÈNE 3 Célimène va le recevoir. Alceste proteste.

SCÈNE 4 Et Basque annonce encore Clitandre, autre marquis. Alceste veut partir, mais Célimène le retient.

SCÈNE 5 **(scène des portraits)**
Avant les deux marquis, on voit arriver avec Philinte une jeune fille, Éliante, cousine de Célimène. Tout le monde prend place pour la conversation, qui s'engage aussitôt. Alceste reste d'abord silencieux, tandis que Célimène médit spirituellement des personnes de leur connaissance; puis, n'y tenant plus, il prend feu contre l'esprit médisant que ses flatteurs entretiennent chez Célimène. Elle riposte. On rit de lui. La discussion s'aigrit. Éliante et Philinte essaient d'apaiser les choses.

SCÈNE 6 Soudain se présente un officier de police chargé de convoquer Alceste au tribunal des Maréchaux. C'est là une conséquence de sa querelle avec Oronte. Alceste est obligé de partir, mais il se promet de revenir au plus tôt pour mettre fin à l'incertitude où le tient Célimène.

ACTE III

SCÈNE 1 Acaste et Clitandre, les deux marquis, restés seuls, rivalisent de suffisance : chacun se déclare le préféré de Célimène. Plutôt que de se quereller, ils s'engagent l'un et l'autre à céder la place devant une marque certaine de cette préférence.

SCÈNE 2 Célimène de retour marque sa surprise de leur présence.

SCÈNE 3 Ils se retireront à l'arrivée d'une visiteuse dont Célimène a entendu rouler le carrosse dans la cour. C'est Arsinoé la prude, dont Célimène a le temps de faire aux deux marquis un portrait vinaigré avant qu'elle n'ait monté l'escalier.

SCÈNE 4 L'entrée d'Arsinoé, plus prompte que ne l'attendait Célimène, offre à celle-ci l'occasion d'un changement à vue dans l'attitude, le ton et les paroles. Les marquis s'en vont. Arsinoé, prétendant renseigner Célimène sur sa réputation, multiplie contre elle les sous-entendus, supposant que sa vie élégante et son esprit cachent une conduite en réalité scandaleuse, et se permet même de lui donner des conseils. Sans quitter les dehors de la politesse, Célimène riposte brillamment et montre bien à la prude que son hypocrisie est percée à jour.

SCÈNE 5 Alceste, absent depuis la fin de l'acte précédent, arrive à propos. Arsinoé essaie de le séduire et promet de lui prouver que Célimène le trahit. Elle l'emmène chez elle; elle a réussi à éveiller au moins son inquiétude.

ACTE IV

SCÈNE 1 Pendant qu'Alceste est encore chez Arsinoé, Philinte raconte à Éliante ce qui s'est passé devant les Maréchaux : ils ont arrangé l'affaire du sonnet en sauvant les apparences d'une réconciliation entre Oronte et Alceste. Philinte regrette la passion d'Alceste pour Célimène. Pour lui, il a mieux que de l'amitié pour Éliante, mais il accepterait pourtant comme plus raisonnable de voir Alceste se tourner vers elle. Éliante avoue son penchant pour Alceste; elle accueillerait peut-être son amour.

SCÈNE 2 Alceste revient, furieux. Il a en main une lettre tendre de Célimène adressée à Oronte. C'est Arsinoé qui la lui a procurée, tant elle veut l'arracher à Célimène. Trahi, Alceste veut se venger et offre son amour à Éliante, qui sent que si l'offre est sérieuse, elle n'est pas solide.

SCÈNE 3 Mais Célimène entre et Éliante et Philinte s'esquivent. Seul avec elle, Alceste essaie de la confondre; elle se défend adroitement, elle retourne la situation à son avantage. Elle transforme le jaloux en suppliant : Alceste, décontenancé, charmé pourtant, lui demande pardon et s'avoue plus épris que jamais tout en regrettant sa propre faiblesse.

SCÈNE 4 Le tête-à-tête est interrompu par l'arrivée de Du Bois, valet d'Alceste, qui lui apporte une mauvaise nouvelle : son procès doit être perdu et lui-même risque d'être arrêté. Il est urgent d'aviser. Alceste sort.

ACTE V

SCÈNE 1 Alceste a perdu son procès. Il ressent une haine de plus en plus vive contre l'humanité. Pourtant il vient reprendre avec Célimène l'entretien interrompu. Avant de la revoir, il trouve Philinte. Malgré les remontrances de celui-ci, il se dit décidé à fuir la société, ce qui l'entraînera à emmener Célimène avec lui.

SCÈNE 2 Il s'unit à Oronte pour sommer Célimène de choisir entre eux deux. Très embarrassée, elle cherche à éviter de répondre.

SCÈNE 3 Elle appelle Éliante à son secours, mais en vain. Éliante lui conseille la franchise.

SCÈNE 4 Accompagnés d'Arsinoé, les deux marquis, Acaste et Clitandre, reviennent. Ils apportent des billets doux que Célimène a écrits pour chacun d'eux et qu'ils se sont montrés l'un à l'autre comme promis. Ils en font lecture à voix haute et les prétendants de Célimène s'y découvrent tous ridiculisés et trompés. Indignés, Acaste, Clitandre et Oronte s'en vont, suivis de près par Arsinoé, qui espérait consoler Alceste, mais repart définitivement déçue. Alceste, lui, reste là, encore prêt à pardonner à Célimène et à l'épouser, si elle accepte de le suivre pour vivre avec lui à la campagne. Célimène hésite, puis refuse. Alceste déclare alors son intention de rompre avec elle et de se retirer dans la solitude. Éliante accorde sa main à Philinte. Philinte espère qu'il convaincra Alceste de demeurer à Paris.

3 Les personnages

• La comédie nous introduit dans un milieu aristocratique, société de grands seigneurs que nous voyons vivre une journée à la Ville, dans un salon dont ils sont les familiers. C'est là un monde distingué, du moins selon les convenances du XVII^e siècle, et d'oisifs : pour la plupart ils partagent leur temps entre la Cour et la Ville, sauf quand ils font des voyages ou des séjours dans leurs domaines de province — et si Alceste, lui, ne va pas à la Cour, c'est que ni son goût ni son humeur ne l'y portent.

Ils sont riches presque tous. Certains ont peut-être des dettes, mais à cette époque et dans cette classe les dettes sont chose banale et n'empêchent personne de mener grand train. Ils ont aussi des procès; Alceste semble même les attirer. Célimène en a un. Les procès durent longtemps; on devine dans la vie de ces personnages des difficultés, des ennuis graves même, mais que la pièce mentionne tout juste autant qu'il le faut pour servir l'action ou la peinture des caractères. Leurs soucis ne vont pas jusqu'à les obséder ni à leur interdire les plaisirs de la vie mondaine. C'est que tous ces personnages sont jeunes; ils ont entre vingt et trente ans, sauf peut-être la plus « vieille » parmi eux, Arsinoé, dont Célimène souligne sans ménagements la différence d'âge avec elle.

此为试读，需要完整PDF请访问：www.erton

Avant le commencement de l'action, tous se connaissent déjà depuis un certain temps; depuis quelques mois au moins, quelques années au plus. Il n'y a pas très longtemps, étant donné leur jeunesse, qu'ils peuvent vivre indépendants dans le monde.
Le centre de leurs occupations et préoccupations est Célimène — et son salon.

• *Personnages principaux*

A vingt ans, **Célimène** est déjà veuve. Elle est belle, d'une beauté piquante ou simplement jolie; elle est coquette, elle désire plaire, elle est la reine de cette société. Sa qualité dominante est l'esprit, qu'elle pratique avec brio sous toutes ses formes, de l'ironie au persiflage en passant par la médisance; elle sait parler en compagnie, elle a le talent et le goût de la conversation. Séduisante comme elle l'est, elle n'a pas seulement séduit les personnages masculins de la pièce, mais des générations de spectateurs et de lecteurs. Le revers de la médaille, c'est qu'elle est égoïste et qu'elle manque de cœur. Quelle part exacte il faut attribuer chez elle à l'esprit, à l'intelligence, au cœur, aux circonstances, à la jeunesse, c'est l'étude du texte qui le montrera.
Célimène ne peut se passer d'une cour d'admirateurs ou d'adorateurs. On dirait qu'elle vit en représentation permanente. Elle y est poussée sans doute par sa condition, par son caractère, par la nécessité d'avoir des relations qui peuvent lui être utiles par exemple dans son procès, et plus profondément par la peur de la solitude. Elle ne décourage personne. Sa politique ou sa tactique consistent à tenir autant que possible la balance égale entre ses soupirants, en les encourageant juste assez pour que chacun se croie le préféré — jeu difficile et dangereux où elle finira par perdre. Célimène joue dans son salon le jeu de bascule que d'autres jouent à la Cour. Aime-t-elle Alceste plus que les autres? Veut-elle l' « amuser » comme elle amuse les autres? On peut se le demander.

Alceste est un grand seigneur; il ne semble pas avoir de beaucoup passé vingt ans. C'est un original, un caractère emporté, presque violent. Tout lui est occasion de protester, aussi bien les rites de la politesse mondaine que les usages de la justice, et autant l'hypocrisie des salons que la conduite de la femme qu'il aime. Il se croit misanthrope et n'est peut-être qu'esclave de son humeur noire. Brusque, brutal, maladroit en société, esprit contrariant, il se fâche à tout propos, mais n'est pas foncièrement grondeur. D'ailleurs honnête, franc, loyal, il s'est même fait de la franchise une règle de vie, avec quelque simplicité. Entier dans ses jugements, péremptoire, il a en revanche une volonté faible et égoïste, et de l'orgueil parfois. Au total cependant, ses qualités l'emportent sur ses défauts.

Alceste est amoureux de Célimène depuis quelque temps. Son amour est un amour profond, passionné. Pour lui, l'amour ne peut se réaliser que dans le mariage. Mais il n'a pas encore demandé la main de Célimène. C'est aujourd'hui justement, le jour où se passe la pièce, qu'il va le faire, du moins c'est bien son intention.

Vu du dehors, Alceste n'est qu'un des nombreux soupirants de Célimène, mais lui-même ne peut se considérer comme tel. Pour lui, l'affaire est plus sérieuse; son caractère et sa passion exigent ce sérieux. Il sent et il veut à son amour une qualité plus rare que celle du sentiment de ses rivaux. Dans une passion si ardente, le cœur est un terrain favorable à la jalousie; Alceste est jaloux.

Il a peu d'amis; il a au moins Philinte. Mais sa personnalité attire les regards féminins; cet original intéresse les femmes. Il connaît déjà un peu Oronte, les marquis et aussi Arsinoé.

Alceste est riche. Sa fortune consiste probablement en propriétés foncières à la campagne (au « désert »). Il a des procès. On en veut à sa réputation : il donne aisément prise aux critiques et aux calomnies. Ses procès l'ennuient, mais après tout ils ne sont pas son plus grand souci. Aujourd'hui les chances et les risques de son amour l'inquiètent davantage.

- *Personnages secondaires*

Philinte est aussi flegmatique qu'Alceste est atrabilaire, aussi discret qu'Alceste est maladroit, et aussi souriant qu'Alceste est maussade. Il est pour Alceste un ami délicat et compréhensif. Il lui épargne des ennuis dans une société compliquée et intrigante où il est difficile à un impulsif de se conduire sans heurts. Philinte est de plain-pied avec tous les personnages, en homme du monde parfait. Il représente à beaucoup d'égards une figure complémentaire de celle d'Alceste. Mais est-il plus ou moins intelligent, plus ou moins vertueux, plus ou moins pessimiste que lui? Il est en tout cas sympathique, affable, paisible, désireux d'arrondir les angles, attentif aux bienséances. Son caractère a des affinités avec celui d'Éliante, qu'il épousera. Philinte est indulgent et bon; il a bien compris les mécanismes de la vie en société, et il ne s'en indigne pas. Mesuré, maître de lui, courtois, un peu sceptique, il est amusé plus qu'attristé par les mœurs de l'espèce humaine, qu'il juge avec réalisme, mais pas trop cruellement. Patient, sans passion et sans illusions, Philinte toutefois n'est pas parfait. Il a trouvé des censeurs, à la vérité fort sévères : on l'a estimé quelquefois médiocre, hypocrite, lâche, égoïste et même mauvais ami.

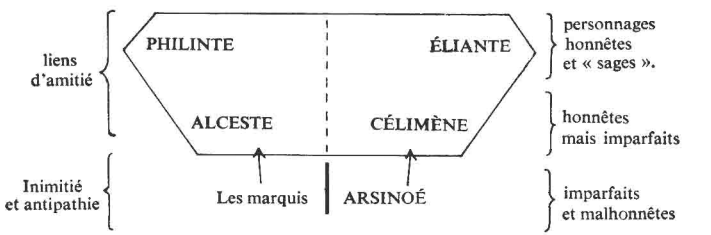
Éliante est la cousine de Célimène, chez laquelle elle habite, à l'étage supérieur de son hôtel. Est-ce par nécessité, parce qu'elle n'est pas riche? ou par devoir familial, pour tenir compagnie à la jeune veuve? ou par amitié pure entre les deux femmes? — Molière ne le dit pas et peu im-

porte. Éliante, raisonnable, discrète, a les qualités qui manquent à Célimène : simplicité, sincérité, modestie. Elle n'en est pas moins séduisante elle aussi et plaît fort à Philinte. On la sent capable de tendresse, de bonté. Elle ne manque pas d'esprit, et elle ne l'a jamais méchant comme sa cousine. Il arrive à Alceste de jeter les yeux sur elle, mais c'est par dépit des refus et des incartades de Célimène.

Arsinoé est plus âgée, mais rien dans le texte de la pièce ne permet de savoir exactement son âge. Elle a l'élégance austère de celle qui veut passer pour pieuse. La dévotion n'est pas encore en ce temps tellement à la mode dans l'aristocratie, mais à la Ville elle en impose toujours. Comment Arsinoé connaît-elle Célimène et ce salon ? Elle appartient au même milieu, elle a des relations à la Cour autant qu'à la Ville et dans l'Église. Où n'a-t-elle pas ses entrées ? Elle s'introduit partout. Elle a fondé sa situation dans le monde sur les signes extérieurs de la piété ; on devine que sous couleur de dévotion et de vertu elle cherche à s'insinuer dans les familles pour y surprendre des secrets, peut-être, et en faire son profit... — ou bien est-ce seulement par vanité moralisatrice ? Sous ce pavillon elle peut ainsi satisfaire sa malignité, mais elle entend bien ne perdre aucun des avantages ni des plaisirs du monde ; l'hypocrisie, la calomnie et le sous-entendu sont ses armes favorites. Elle est riche, elle aussi, et fière de l'être assez pour rouler carrosse, chose rare, et elle aime faire allusion au crédit qu'elle prétend avoir à la Cour. Elle connaît déjà Alceste et a pour lui un penchant qui pourra l'amener à voir en Célimène une rivale ou une gêneuse.

Oronte, grand seigneur et poète amateur, un peu ridicule pour ses prétentions et ses illusions, est honnête homme d'ailleurs, sauf quand la jalousie le porte à calomnier Alceste. Molière ne l'accable pas. Il est beaucoup plus dur pour les petits marquis **Acaste** et **Clitandre,** fats, légers, prétentieux, peu délicats, sans cœur ni moralité.

- *Le groupement symétrique des personnages :*



4 L'action

On ne voit pas clairement tout de suite comment l'action va s'engager, mais on comprend bientôt pourquoi Alceste se trouve chez Célimène. Il souhaite l'épouser. L'épousera-t-il ? Et d'abord pourra-t-il seulement lui faire sa demande et obtenir d'elle une réponse nette ?

A la fin de la pièce, la situation respective des personnages n'est plus la même qu'au début, et Alceste a sa réponse. Reconnaître que la situation a changé, c'est dire que la pièce a une action.

L'action reçoit son impulsion du désir et de la volonté entêtée d'Alceste d'aboutir au mariage. L'autre moteur de l'action est la tendance contraire de Célimène. De là des heurts, des débats, des querelles, bien que Célimène n'exprime jamais cette résistance, sauf dans les derniers vers, qu'en termes évasifs et prudents.

Mais Molière avait un double but : non seulement étudier des caractères en faisant vivre à ses personnages une histoire d'amour — histoire souriante d'un amour pourtant malheureux —, mais aussi peindre les mœurs de la haute société de son temps. C'est pourquoi autour de l'intrigue principale, qui est faite des péripéties de l'amour d'Alceste pour Célimène, s'organisent des intrigues secondaires, qui donnent une impression de complexité et paraissent ralentir l'action. Ce sont le procès d'Alceste, l'émulation des marquis, les manœuvres d'Arsinoé contre Célimène, la vengeance d'Oronte, les fiançailles de Philinte et d'Éliante.

Mais tout se tient.

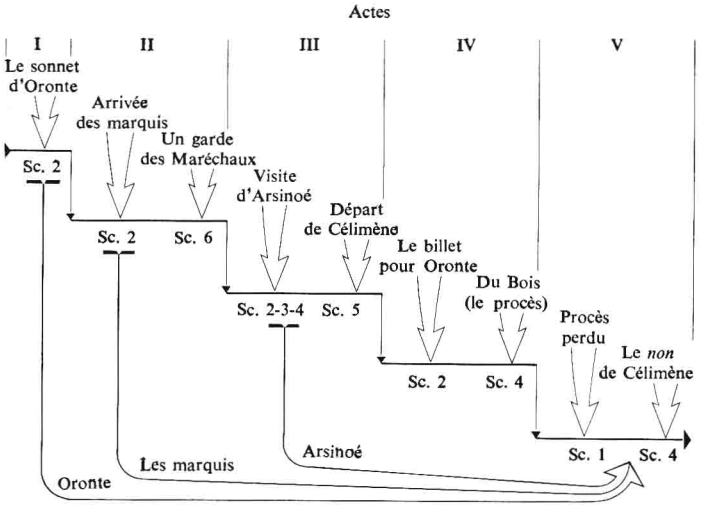
L'histoire d'amour déçu doit mettre en présence les deux jeunes premiers dans plusieurs scènes graduées pour montrer qu'une crise commence, s'aggrave et se résout. C'est le moment de crise d'un amour inégalement partagé, qui a commencé avant la pièce et qui doit toucher à son dénouement. C'est le refus de Célimène qui détermine ce dénouement. Cette comédie de caractères est une comédie de la rupture.

L'autre intention de Molière, la peinture de la société, n'exigeait pas d'intrigue. Il suffisait d'une suite de « sketches », comme dans *Les Fâcheux* ou comme dans une « revue » d'actualité, où la composition est linéaire et sans complications. La satire de l'actualité réside dans une attaque tantôt vive, tantôt discrète de certains travers, de défauts et même de vices fréquemment observés chez les contemporains. L'art de Molière a consisté à lier ces tableaux successifs qui pouvaient être indépendants, pour les rendre à tel point dépendants que les scènes de la comédie de mœurs se rattachent solidement à l'action principale de la comédie de caractères. Elles lui sont même indispensables, et en revanche l'action principale de la mésaventure d'amour coordonne et dirige l'action secondaire.

Les incidents extérieurs qui ne semblaient pas décisifs à première vue, comme la querelle d'Alceste avec Oronte, son procès, les conversations

de salon, le duo des marquis, ne suffiraient pas à faire avancer l'action, mais ils lui sont nécessaires parce que c'est d'eux que Molière tire les éléments dont il a besoin soit pour embarrasser son misanthrope et le mettre hors de lui, soit pour préparer de longue main le dispositif du dénouement.
Pour réussir cette construction difficile, Molière a savamment disposé les obstacles sous les pas d'Alceste dans sa marche vers la conclusion. A chaque fois mécontent de lui autant que des autres, déçu ou détrompé, il descend, en s'indignant, la pente de ses désillusions.

• *Une pièce construite en fonction de l'action :*



Oronte, les marquis et Arsinoé, « fâcheux » qu'Alceste a trouvés sur son chemin aux trois premiers actes, se retrouvent ensemble devant lui à la dernière scène.

5 L'évolution des personnages

• **Alceste,** à la première scène, ressemble à un théoricien de la morale rigoriste. Il développe devant Philinte sa « philosophie », sa vision du monde; il a un programme, qui est de dire à ses semblables leurs quatre vérités, et de convertir Célimène à la vertu. Naturellement il n'y par-

viendra pas. Les échecs ou les difficultés qu'il rencontre le font réagir, mais peu réfléchir; le sonnet d'Oronte, le procès perdu, les reproche de Célimène, la lettre de celle-ci à Oronte et la calomnie aigrissen son humeur, mais ne modifient pas son caractère. La règle comiqu est respectée : il persévère dans son humeur noire, et il est plus e colère que jamais à la fin. Sa passion amoureuse reste au même hau niveau pendant toute la pièce, jusqu'à la rupture finale, qui ne signifie peut-être pas que la passion est morte en lui. Mais son amertume a grandi. Il a cru d'abord pouvoir guérir Célimène de sa légèreté, mais, devant les preuves accumulées de sa duplicité, il souffre parce qu'il est clairvoyant et en même temps incapable de ne plus aimer.

• **Célimène,** à mesure que la journée s'écoule, comprend peut-être qu'Alceste vaut mieux que les pantins qui la courtisent, mais elle ne sait pas se décider, elle ne veut rien perdre de sa vie amusante, et à la fin seulement et pour un instant elle semble venir à résipiscence. Elle conserve, elle aussi, le même caractère jusqu'au bout. Une questior reste posée au dénouement : les personnages auront-ils tiré une leçc de leur mésaventure? L'expérience les aura-t-elle instruits?
On n'assiste pas à une progression régulière en tout point dans caractères. On rencontre plutôt des éclairages successifs de leurs div aspects, sans que l'exaltation d'Alceste ou son emportement se dén tent jamais et sans que Célimène perde un instant sa présence d'esp

• *Variations parallèles des deux personnages principaux*

ACTE 1 ALCESTE se fâche contre tout le monde :	CÉLIMÈNE absente se fait attendre.
ACTE 2 ALCESTE s'indigne contre Célimène :	CÉLIMÈNE se moque de lui.
ACTE 3 ALCESTE est inquiet pour son amour :	CÉLIMÈNE se défend contre Arsinoé.
ACTE 4 ALCESTE est torturé par la déloyauté de Célimène :	CÉLIMÈNE gagne une victoire difficile.
ACTE 5 ALCESTE abandonne et rompt :	CÉLIMÈNE semble réduite à la défaite.

此为试读,需要完整PDF请访问: www.erton